***Pistes* n°8**

https://www.vrin.fr/collection/pistes

Les injustices sociales dans la formation du savoir. Enquêter par les gestes.

L'épistémologie sociale soutient que les connaissances ne se forment pas de manière individuelle et isolée, mais bien plutôt à travers des relations sociales. Toutefois les caractéristiques de ces relations sont complexes. Nous les envisageons ici comme des relations de pouvoir, structurées selon des normes sociales (classistes, sexistes, racistes, capacitistes…) permettant de distinguer et de hiérarchiser des groupes privilégiés et non-privilégiés (Young 1990, Haslanger 2012). Les recherches sur les « injustices épistémiques » travaillent sur la manière dont ces normes sociales, et les biais discriminatoires qui en découlent, affectent le développement de l'agentivité épistémique des personnes, à savoir leur capacité à utiliser, générer et communiquer du savoir, en raison de leur(s) appartenance(s) à des groupes sociaux non-privilégiés (Fricker 2007).

Cette première conception de l'agentivité épistémique a été critiquée en raison de son aspect logocentré (Shotwell 2011, Catala 2020). L'objectif de ce numéro est alors d'interroger l'agentivité épistémique d'une manière plus incarnée, caractérisée à partir du corps et plus précisément des gestes du quotidien qui rendent ce corps significatif, positivement ou négativement. Certaines recherches en philosophie et en arts de la scène définissent le geste comme une co-construction, élaborée notamment à travers le concept de performance, entre des mouvements corporels (sensations kinesthésiques) et les normes sociales qui façonnent ces mouvements (Butler 1990, Noland 2009, Spatz 2015). Les gestes, par exemple ceux utilisés pour se déplacer dans l'espace, peuvent perpétuer des normes sociales en les « performant » : une marche dite féminine doit être réalisée par les personnes dont l'identité sociale est associée au genre féminin. Nos identités, en tant qu'appartenances à certains groupes sociaux, seraient ainsi construites à travers des mouvements corporels tels que les gestes. Alexis Shotwell (2017) soutient cette thèse en expliquant qu'une transformation physique peut générer une transformation identitaire notamment lorsqu'il devient nécessaire de s'approprier de nouveaux gestes. Par exemple, en tant que pianiste professionnelle, Maestra vit une crise identitaire à la suite d'un accident de voiture. Cet accident ne lui permet plus d'interagir de la même manière qu'auparavant, puisqu'en raison de sa transformation physique elle ne peut plus exercer son métier. Son identité, fondée sur son statut social de femme artiste, est alors affectée. L'importance de l'aspect incarné de l'agentivité épistémique de Maestra est apparent puisque sa perception et sa compréhension des relations sociales de son milieu changent par la nécessité d'apprendre de nouveaux gestes[1]. L'accident de Maestra montre que l'identité peut se modifier et se recréer lorsque certains gestes, ceux qui soutiennent les normes associées à cette identité, ne peuvent plus se réaliser.

Ce numéro entend explorer le rôle des gestes dans la construction de nos connaissances. Il s'agit de ces gestes que nous effectuons dans notre quotidien et qui soutiennent nos statuts sociaux. Nous nous demandons comment ils contribuent à l'exercice de notre agentivité épistémique, et participent ainsi à la défense d'une conception incarnée de l'agentivité épistémique des individus. Une telle conception est déjà à l'œuvre dans les recherches sur la cognition incarnée, telle que la cognition 4E (Varela et al. 1990, Gallagher 2017, Newen et al. 2018), qui soutiennent que les activités cognitives (parler, penser,

[1] Cet exemple ne suppose pas que nous devons être artistes pour que le corps ait un rôle significatif dans nos expériences, ou que nous devons vivre des expériences traumatisantes.

évaluer), dont découlent nos savoirs, sont des activités corporelles i.e. sensorimotrices. Si le questionnement ouvert dans ce numéro a ainsi des enjeux épistémologiques évidents, les enjeux éthiques et politiques du rapport entre les gestes et la construction sociale des connaissances sont tout aussi importants et peuvent être élaborés en philosophie mais aussi à l'aide d'autres disciplines des sciences humaines et sociales, qui peuvent mettre en évidence ses implications en termes d'injustices épistémiques. L'intérêt pour les gestes est en effet en premier lieu un intérêt pratique ciblant les relations de pouvoir dans les échanges de savoir. Les recherches en arts de la scène et en éducation contribuent directement à cet intérêt pratique, puisqu'elles envisagent les gestes en tant que performance sociale (Ann Ness et Noland 2008, Noland 2009, Spatz 2015) et nourrissent une conception incarnée de la cognition ; tandis que certaines recherches en éducation s'interrogent sur le rôle du corps et des gestes pour transmettre du savoir (Dupuy et Soulé 2021, Henley 2021) et proposent même de considérer l'apprentissage comme une expérience située dans des rapports de pouvoir (Hooks 1994, Boler 1999, Hedjerassi 2017). D'autres regards disciplinaires (sociologie, anthropologie, géographie par exemple) sont les bienvenus. Nous proposons trois axes pour s'interroger sur cette conception incarnée de l'agentivité épistémique :

1. **Performances et rapports de pouvoir**. Il existe tout un ensemble de performances, ou de pratiques corporelles artistiques (danse, théâtre, cirque), qui soulèvent des questions pertinentes pour ce numéro : comment s'y décrivent et se définissent les gestes ? De quelle manière ces gestes pourraient-ils rendre visibles, questionner ou critiquer certaines normes sociales et les rapports de pouvoir associés ? Des contributions sur l'esthétique incarnée peuvent alimenter cette réflexion, notamment en s'appuyant sur la cognition 4E (Newen et al. 2018).

2. Connaissance et justice sociale. On s'interroge ici sur les types de savoir qui découlent d'une agentivité à la fois épistémique et incarnée, en élargissant le questionnement au-delà du domaine de la performance artistique. Si l'exercice de cette agentivité s'analyse à travers les gestes, que nous permettent-ils de comprendre en termes de rapports de pouvoir dans les échanges de savoir ? Quels sont leurs effets sur la construction sociale de nos connaissances ? Est-il possible de créer de nouveaux savoirs en modifiant nos gestes ?

3. Éducation et justice sociale. Dans la mesure où nous apprenons à exercer notre agentivité épistémique dans des contextes plus ou moins favorables à l'expression de certains gestes plutôt que d'autres, l'éducation offre enfin un terrain crucial de problématisation et d'analyse. Devons-nous apprendre à travers certains gestes, à l'école primaire ou secondaire comme à l'université ? Si oui, comment s'apprennent-ils ? Peuvent-ils être déconstruits et pouvons-nous en apprendre d'autres ? Comment ces changements modifient-ils l'exercice de notre agentivité épistémique ?

Modalités

- Les propositions de contribution sont attendues pour le **15 décembre 2024** et à adresser à la directrice du numéro : zimmermann.camille@courrier.uqam.ca.
- Le format des contributions doit être compris entre 35 000 et 50 000 signes.
- Nous invitons les contributeur·ice·s à prendre connaissance des normes éditoriales et graphiques de la revue : https://iphig.univ-grenoble-alpes.fr/fr/publications/revue-pistes.
- Les propositions sont à anonymiser dans la perspective de leur relecture en double aveugle, et les informations suivantes à fournir uniquement dans le mail d'envoi : nom et prénom, affiliation(s) académique(s).
- Le résultat de la procédure d'évaluation sera transmis individuellement en **mars 2025.**

- En cas de révision mineure ou majeure, la seconde version de votre article devra être retournée pour **mai 2025.**
- La publication du numéro est prévue pour **l'hiver 2025**.

Bibliographie

Ann Ness, S. et Noland, C., *Migrations of Gesture*, University of Minnesota Press, 2008.

Boler, M., *Feeling Power: Emotions and Education,* New York, Routledge, 1999.

Butler, J., *Gender Trouble. Feminism and the subversion of identity,* New York, Routledge, 1990.

Catala, A., « Metaepistemic Injustice and Intellectual Disability: A pluralist Account of Epistemic Agency», *Ethical Theory and Moral Practice* 23, 2020, p. 755-776.

Dupuy, C. et Soulé, Y., « Les gestes professionnels dans le modèle de l'agir enseignant : les atouts d'un concept pour la recherche et la formation en didactique du français », *Pratiques*, 2021, p. 189-190.

Fricker, M., *Epistemic Injustice. Power and the Ethics of Knowing*, Oxford University Press, 2007.

Gallagher, S. *Enactivist Interventions : Rethinking the Mind.* Oxford University Presse, 2017.

Haslanger, S., *Resisting reality: social construction and social critique,* Oxford University Press, 2012.

Hedjassari, N., *Rencontres radicales: pour des dialogues féministes décoloniaux,* Paris, Édition Camourakis, 2017.

Henley, M., (2021) « Thinking about Thinking: Dance Education and 4E Cognition », *Journal of Dance Education* 21, 2021, p. 129-131.

hooks, b., *Teaching to transgress: Education as the Practice of Freedom*, New York, Routledge, 1994.

Newen, L., De Bruin, L. et Gallagher, S. (dir.), *The Oxford Handbook of 4E Cognition*, Oxford University Press, 2018.

Noland, C., *Agency and embodiment: performing gestures/producing culture,* Harvard University Press, 2009.

Shotwell, A., *Knowing Otherwise. Race, Gender and Implicit Understanding*, Philadelphia : Pennsylvania State University Press, 2011.

Shotwell, A., « Forms of Knowing and Epistemic Resources», Dans James Kind, I., Medina, J. et Pohlhaus, G., Jr. (dir.). *The Routledge Handbook of Epistemic Injustice*. Abingdon-on-Thames, Routledge, 2017, p. 79-88.

Spatz, B., *What a Body can Do ?*, New York, Routledge, 2015.

Varela, F., Thompson, E., Rosch, E., *The Embodied Mind. Cognitive Science and Human Experience,* 2nd édition, MIT Press, 1990.

Young, I., M., *Justice and the Politics of Difference*, Princeton University Press, 1990.